passa bientôt aux plus vives marques d'indignation et de colère. Cependant, après les avoir renvoyés à leur logement, pour y attendre une réponse, le sénat prit un tempérament digne de sa prudence et de sa bonne foi; il leur fit déclarer, par quelques députés, qu'il accepterait volontiers la paix lorsqu'elle serait proposée à des conditions raisonnables et glorieuses pour les deux états; mais que les Tlascalans respectaient les lois de l'hospitalité, et n'étaient point accoutumés à payer la bonne foi par la perfidie. Diaz ajoute que les ambassadeurs partirent sans réplique, avec autant de précipitation que de frayeur, parce que le bruit de leur commission ayant soulevé le peuple, ils se crurent menacés de n'être pas à couvert, malgré la dignité de leur caractère. Comment ne pas reconnaître encore en cette occasion et les vertus de ces peuples, et le bonheur de Cortez? Qui peut douter que, si les Tlascalans eussent écouté les avis de cette politique si commune chez les autres peuples, de ne pas laisser échapper l'instant d'accabler un ennemi redoutable, les Espagnols n'eussent été hors d'état de résister aux deux nations réunies?

Cependant le jeune Xicotencatl, emporté par le torrent des opinions, n'avait osé déclarer la sienne au sénat; mais dans les mouvemens de haine qu'il conservait contre les Espagnols, il ne put s'empêcher de répandre sourdement que le sénat avait oublié les véritables intérêts de la patrie en rejetant les offres de l'empereur, et qu'il fallait s'aveugler